

tout jouir du bien-être dans une indolente oisiveté. On le comprit sans peine. Se voyant devinés, ils s'emparèrent d'un canot, le remplirent d'objets volés à la résidence, et, par une claire matinée de septembre, ils s'enfuirent à la dérobée, sans qu'on sût jamais depuis ce qu'ils étaient devenus.

Cependant, les nouvelles qui arrivaient du pays des Hurons allaient toujours de mal en pis. — On s'attendait chaque jour à un massacre général des Pères et des Français qui habitaient ces contrées. L'hiver s'était passé dans des craintes continuelles, — tempérées pourtant de loin en loin par des espérances qu'on aurait voulu croire solides. Le printemps venu, le chevalier de Montmagny, qui avait succédé à Champlain, se résolut à savoir exactement où en étaient les affaires, et il se décida en conséquence à envoyer quelques personnes de son entourage chez les Hurons. Mais n'était-ce pas les exposer à une mort certaine, si les hostilités se déclaraient ? On ne pouvait pas avoir de doute à ce sujet. Aussi les deux séminaristes qui étaient demeurés à Québec s'offrirent-ils au Gouverneur pour lui